

*En ouverture de ManiFeste-2012, festival-académie de l'Ircam*

**György  
Ligeti** 1923-2006  
Atmosphères

---

**Philippe  
Manoury** *né en 1952*  
Echo-Daimónon, concerto pour piano, orchestre et électronique en  
temps réel, création mondiale

---

*Entracte*

---

**György  
Ligeti**  
Lontano

---

**Gustav  
Mahler** 1860-1911  
Symphonie n° 10, Adagio

---

*Fin du concert aux environs de 21h45*

*Ingo Metzmacher direction*  
*Jean-Frédéric Neuburger piano*  
*Thomas Goepfer réalisation informatique musicale Ircam*  
*Orchestre de Paris*  
*Philippe Aïche violon solo*  
*Julien Aléonard ingénieur du son Ircam*  
*Coproduction Orchestre de Paris / Ircam-Centre Pompidou*  
*Avec le soutien de la Sacem*



Le concert est diffusé  
le 4 juin à 20h  
sur France Musique



**Vendredi 1er juin**

*20h • Salle Pleyel*

*L'Orchestre de Paris et le pianiste Jean-Frédéric Neuberger réunis par l'œuvre de Philippe Manoury inaugurent le nouveau rendez-vous de la création à l'Ircam : ManiFeste-2012. Festival international et académie pluridisciplinaire rassemblant quatre-vingts artistes à Paris, ManiFeste-2012 replace la musique parmi les arts du temps – théâtre, danse, arts numériques... Protagonistes essentiels de ces intrigues temporelles, l'interprète et la technologie sont au cœur de ManiFeste-2012. Un manifeste pour la création et la formation, les têtes d'affiche du festival dirigeant les ateliers de l'académie ; une échappée hors des cadres disciplinaires ou historiques, comme dans le programme de ce soir.*

*L'auteur de l'intrigue Echo-Daimónon, Philippe Manoury, accomplit depuis longtemps l'alliance entre instruments et électronique, entre l'homme et la machine. En l'occurrence le héros de son concerto est un virtuose aux prises avec des instruments réels et des "pianos fantômes" qui envahissent l'espace du concert. Autre maître de l'illusion et du continuum, Ligeti bouleversait la musique dans les années 1960 par l'invention d'un matériau inouï. Atmosphères et Lontano, sans électricité aucune, révèlent la trace de l'expérience électronique par l'unique médium orchestral. Ligeti et Manoury côtoient enfin le dernier Mahler, celui de la Dixième symphonie restée inachevée. Son Adagio initial a tout pour fasciner l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle et le compositeur d'aujourd'hui : ampleur de la forme, de la phrase et de l'expression, irréversibilité du déroulement, intégration et désintégration harmonique, art suprême de "prendre congé" sans jamais se résoudre à finir.*

Rejoignez-nous sur Facebook : [facebook.com/orchestredeparis](https://facebook.com/orchestredeparis)



Visionnez nos vidéos sur YouTube : [youtube.com/orchestredeparis](https://youtube.com/orchestredeparis)



Suivez-nous sur notre blog : [orchestredeparis.com/blog](https://orchestredeparis.com/blog)

# MANI-FESTE 2012



festival  
académie

musique théâtre danse / arts sciences technologies

## FESTIVAL

<b>OUVERTURE</b> LIGETI, MANOURY, MAHLER/ORCHESTRE DE PARIS	<b>1<sup>ER</sup> JUIN/20H</b>	SALLE PLEYEL
<b>WORKSHOP</b> MIR ET CRÉATION	<b>2 JUIN/9H30-18H</b>	IRCAM
<b>NIGHT : LIGHT</b> RICHARD, CENDO, SIGWARD	<b>2 JUIN/19H ET 22H</b>	IRCAM
<b>LE VOYAGE</b> GENTILUCCI, HARVEY, STAUD/LES CRIS DE PARIS	<b>2 JUIN/20H30</b>	CENTRE POMPIDOU
<b>UN MAGE EN ÉTÉ</b> CADIOT, LAGARDE	<b>3 JUIN/15H</b>	THÉÂTRE DU ROND-POINT
<b>NIGHT : LIGHT</b> RICHARD, CENDO, SIGWARD	<b>3 JUIN/16H ET 19H</b>	IRCAM
<b>YOU'VE CHANGED</b> HAUERT/COMPAGNIE ZOO	<b>6, 7, 8 JUIN/20H30</b>	CENTRE POMPIDOU
<b>JOURNÉE D'ÉTUDE</b> CANAT DE CHIZY	<b>7 JUIN/14H30-18H</b>	CDMC
<b>DIGITAL</b> TZORTZIS, MANOURY, NODÁIRA	<b>8 JUIN/20H</b>	IRCAM
<b>EX MACHINA</b> MANOURY, BERIO/ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN	<b>9 JUIN/20H</b>	CITÉ DE LA MUSIQUE
<b>ARDITTI QUARTET</b> MANOURY, VERUNELLI, FERNEYHOUGH/QUATUOR ARDITTI	<b>10 JUIN/16H30</b>	CITÉ DE LA MUSIQUE
<b>DIOTIMA - CONTET</b> HUREL, CANAT DE CHIZY, MANOURY/QUATUOR DIOTIMA	<b>11 JUIN/20H30</b>	THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
<b>JOURNÉE D'ÉTUDE</b> MANOURY	<b>12 JUIN/9H30-18H30</b>	IRCAM
<b>ACCROCHE NOTE</b> FRANCESCONI, MANOURY, DONATONI/ACCROCHE NOTE	<b>12 JUIN/20H</b>	ÉGLISE SAINT-MERRI
<b>INFERNO - SYNAPSE</b> MANOURY, ROBIN/ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE	<b>13 JUIN/20H</b>	CITÉ DE LA MUSIQUE
<b>COLLOQUE</b> PRODUIRE LE TEMPS	<b>14, 15 JUIN/9H30-18H30</b>	IRCAM
<b>ATELIER</b> VILLANI, BEFFA, NEUBURGER	<b>14 JUIN/20H</b>	IRCAM
<b>CONFÉRENCE</b> SCHOELLER	<b>15 JUIN/18H30</b>	IRCAM
<b>CONFÉRENCE</b> MANOVITCH, LECTURE DE CADIOT	<b>15 JUIN/20H</b>	CENTRE POMPIDOU
<b>ALÉAS</b> RIVAS, STOCKHAUSEN, ADÁMEK/ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN	<b>16 JUIN/19H30</b>	CENTRE POMPIDOU
<b>TO CRY</b> CACCIATORE, FRANCESCONI/LES CRIS DE PARIS	<b>16 JUIN/22H</b>	IRCAM
<b>CARTE BLANCHE À THOMAS ADÈS</b> ADÈS, COUPERIN, JANÁČEK, PROKOFIEV, STRAVINSKY/INTERNATIONALE ENSEMBLE MODERN AKADEMIE (IEMA)	<b>17 JUIN/17H</b>	LÉGION D'HONNEUR, FESTIVAL DE SAINT-DENIS

## ACADÉMIE

<b>ATELIER-CONCERT</b> BACH/BOULEZ/BEYER, KANG, GERZSO	<b>18 JUIN/19H ET 20H</b>	IRCAM
<b>CONFÉRENCE</b> DE MEY	<b>19 JUIN/18H</b>	IRCAM
<b>RENCONTRE</b> DE MEY, FRANCESCONI, MANOURY	<b>20 JUIN/18H</b>	IRCAM
<b>CONFÉRENCE</b> MANOURY	<b>21 JUIN/18H</b>	IRCAM
<b>FÊTE DE LA MUSIQUE</b> (CONCERT MONDON TOUTES LES 30 MINUTES JUSQU'À 22H)	<b>21 JUIN/19H-22H</b>	CENTQUATRE
<b>CONFÉRENCE</b> FRANCESCONI	<b>22 JUIN/18H</b>	IRCAM
<b>AU LOIN</b> ADÈS, KURTÁG, BERTELLI, HARVEY/QUATUOR ARDITTI	<b>22 JUIN/21H</b>	IRCAM
<b>TABLE RONDE</b> CADIOT, LAGARDE, ROUSSET, ROY, TESTE	<b>23 JUIN/18H</b>	CENTQUATRE
<b>CONCERT DES VIOLONCELLISTES DE LA MASTER CLASS DE P. STRAUH</b>	<b>24 JUIN/18H</b>	CENTQUATRE
<b>CONCERT DE QUATUORS À CORDES DE LA MASTER CLASS DU QUATUOR ARDITTI</b>	<b>25 JUIN/19H</b>	IRCAM
<b>RENCONTRE</b> AIMARD	<b>26 JUIN/19H</b>	IRCAM
<b>IN VIVO THÉÂTRE</b> VINCENT, LAGARDE	<b>27, 28, 29 JUIN/19H</b>	THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
<b>IN VIVO THÉÂTRE</b> ROUSSET, ROY, TESTE	<b>27, 28, 29 JUIN/21H</b>	CENTQUATRE
<b>CONFÉRENCE</b> JOURDAIN	<b>28 JUIN/18H</b>	CENTQUATRE
<b>CRÉATIONS DE L'ATELIER DE COMPOSITION POUR ENSEMBLE/ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN</b>	<b>28 JUIN/20H30</b>	CENTQUATRE
<b>CONCERT DES PIANISTES DES MASTER CLASSES DE P.-L. AIMARD ET DE S. VICHARD ET DES CHANTEURS DE LA MASTER CLASS DE C. OELZE</b>	<b>29 JUIN/17H30</b>	IRCAM
<b>IN VIVO DANSE</b> HAUERT, DE MEY	<b>29 JUIN/21H</b>	CENTRE POMPIDOU
<b>CONCERT DE MUSIQUE MIXTE DES ÉTUDIANTS DU DAI, DU CNSMDP ET CONCERT DE L'IEMA</b>	<b>30 JUIN/18H</b>	CENTQUATRE
<b>CRÉATIONS DES COMPOSITEURS DE L'ATELIER DE COMPOSITION POUR QUATUOR À CORDES/QUATUOR ARDITTI</b>	<b>30 JUIN/21H</b>	IRCAM
<b>CRÉATIONS DE L'ATELIER DE COMPOSITION POUR CHŒUR ET CRÉATION DE SARTO/LES CRIS DE PARIS</b>	<b>1<sup>ER</sup> JUILLET/18H</b>	CENTQUATRE
<b>FINAL</b> FRANCESCONI, KURTÁG, ADÈS, DONATONI/IEMA	<b>1<sup>ER</sup> JUILLET/21H</b>	CENTRE POMPIDOU

**György**  
**Ligeti** 1923–2006  
Atmosphères

---

Composée en 1961 sur une commande de l'Orchestre symphonique SWF de Baden-Baden  
Créée le 22 octobre 1961 au Festival de Donaueschingen par l'Orchestre symphonique  
du Südwestfunk Baden-Baden, placé sous la direction de Hans Rosbaud

Dédicace : “In memoriam Mátyás Seiber”

Éditeur : Universal Edition

Durée approximative : 9 minutes

Quand l'Union soviétique réprima la révolution hongroise en 1956, György Ligeti s'enfuit en Europe de l'Ouest, au péril de sa vie. Si l'Autriche fut son premier point de chute (il s'y installa en 1959), il décida bientôt de se rendre à Cologne, où travaillait Karlheinz Stockhausen : quelques semaines avant de quitter la Hongrie, il avait entendu une retransmission radiophonique de *Gesang der Jünglinge* (*Chant des adolescents*) et de *Kontra-Punkte*, deux œuvres du compositeur allemand. Une chance inespérée, car les ondes étaient habituellement brouillées afin d'interdire l'accès aux chaînes étrangères. Ligeti découvrit ainsi les nouvelles possibilités offertes par l'électronique, dont témoignait *Gesang der Jünglinge*. Au studio de la Radio de Cologne, il élaborait quelques pièces pour bande magnétique mais abandonna rapidement ce domaine, jugeant les moyens techniques insuffisants. Cette expérience allait cependant l'influencer de façon significative : il s'agissait à présent de transposer dans la musique instrumentale et vocale les subtiles transformations de timbre et la superposition de nombreuses couches sonores que permettait l'électronique. En 1960, la création d'*Apparitions* (première partition symphonique composée à l'Ouest) révéla Ligeti sur la scène internationale. Un an plus tard, *Atmosphères* (que Stanley Kubrick utilisera dans *2001, L'Odyssée de l'espace*) imposa définitivement l'un des compositeurs majeurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Bien que Ligeti donne un titre évocateur à la plupart de ses partitions, il n'écrit pas de musique “illustrative”, mais – pour reprendre ses propres termes – “une musique à programme sans programme”. *Atmosphères* ne s'appuie sur aucun substrat littéraire ou visuel précis. Néanmoins, l'intitulé suggère une relation avec les procédés compositionnels employés : comment ne pas songer à un nuage, dont la forme, la texture et la couleur se transforment lentement ? Un nuage dont on ne perçoit que l'apparence globale, mais qui est constitué de myriades de particules en mouvement ? De façon analogue, l'auditeur d'*Atmosphères* ne distingue plus de lignes mélodiques, de pulsation, de cellules rythmiques, ni le détail des

timbres instrumentaux. Il entend une masse qui évolue très progressivement et de façon continue, une masse modelée par des variations d'intensités, de timbres, de registres et de l'activité interne. Cette idée était dans l'air du temps, car Iannis Xenakis dans *Metastasis* (1953) et Krzysztof Penderecki dans *Anaklasis* (1960) avaient manifesté des intentions similaires, ce que Ligeti ignorait quand il composa *Atmosphères*. On songera aussi à une œuvre plus ancienne, qui s'aventurait déjà dans cette direction : *Farben (Couleurs)*, la troisième des *Cinq pièces pour orchestre* op. 16 d'Arnold Schönberg (1909), que Ligeti entendit pour la première fois lors de son séjour à Cologne.

La recherche d'une nouvelle sonorité orchestrale va de pair avec l'abandon de la dialectique formelle traditionnelle et l'absence de répétitions. Le discours comporte des séquences en apparence statiques, où le rythme produit par la succession des sons et les variations d'intensité devient "une irisation de timbre". Le plus souvent, la musique évolue par augmentation ou diminution de la dynamique et de la densité orchestrale. Si "les harmonies ne changent pas soudainement mais mûrissent les unes dans les autres", comme le signale le compositeur, on observe pourtant une rupture qui produit une nette articulation formelle : au centre de la pièce, les sonorités crissant dans le suraigu s'effacent soudain pour laisser place à un grouillement dans l'extrême grave.

Contrairement à Xenakis et Penderecki, Ligeti reste fidèle à une notation traditionnelle : "Je veux toujours "fixer" ; pour moi, une pièce d'art est un objet", affirme-t-il. De fait, il consigne avec une extrême précision les lignes instrumentales, car en notant "de manière moins précise, le résultat est moins intéressant". *Atmosphères* repose sur une écriture polyphonique très dense utilisant parfois le canon (chacun des quatre-vingt neuf instruments possède sa propre partie), que le compositeur désigne par le terme de "micropolyphonie". Il remarquera plus tard que "polyphonie saturée" serait une formulation plus appropriée. En effet, les individualités instrumentales se dissolvent en raison de la profusion des lignes mélodiques superposées et de leur entrelacement constant : "Des transformations harmonie-polyphonie prennent l'aspect de modifications de couleurs." Cette écriture permet de contrôler les moindres détails de l'œuvre et, parallèlement, "de ne pas travailler avec des hauteurs, des durées ou des mélodies, mais avec des complexes, des tissus sonores", souligne Ligeti, qui ajoute : "Je n'aurais jamais pu développer cette pensée sans l'expérience de la musique électronique."

Hélène Cao

► *Atmosphères de Ligeti est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où l'œuvre fut dirigée par Uri Segal au Palais des Congrès. Elle ne fut pas reprise avant ce soir.*

# Philippe

**Manoury** *né en 1952*

Echo-Daimónon, concerto pour piano, orchestre et électronique en temps réel,  
création mondiale

---

Composé en 2011/2012, sur une commande conjointe de l'Orchestre de Paris, de la  
Filharmonia Wroclawska et de l'Ircam-Centre Pompidou

Remerciements : "Je tiens à remercier particulièrement Thomas Goepfer pour son expertise  
dans tous les domaines de l'informatique musicale, sa disponibilité et son écoute." Philippe  
Manoury

Editions Durand

Durée approximative : 20 minutes

À certains égards, *Echo-Daimónon* fait suite à *Passacaille pour Tokyo*, créée en 1994 par le  
pianiste Ichiro Nodaïra : à commencer par le piano soliste et le geste théâtral autour duquel  
se cristallise la composition. Dans *Passacaille pour Tokyo*, c'était le souvenir de la résonance,  
floue et diffuse, d'un piano accompagnant une répétition de danse, réverbérée au long des  
sinueux couloirs de la Salle Pleyel – au premier piano soliste répondait ainsi comme son  
ombre un second, installé dans les coulisses.

Dans *Echo-Daimónon*, c'est la figure même du soliste qui est mise au centre d'un dispositif,  
quasi dramaturgique. Ainsi Philippe Manoury décrit-il cette image, qui semble tout droit  
sortie d'une tragédie de Shakespeare : "quatre pianos-fantômes viennent hanter le soliste et  
prendre progressivement possession de lui, écrit-il". L'orchestre, faisant office de décor ou de  
confident au monologue pianistique, vient commenter, appuyer et souligner l'évolution des  
relations entre les cinq protagonistes : le pianiste, bien réel, et les quatre démons qui l'obsèdent.

Ces quatre pianos fantômes ne sont d'abord qu'un spectre à la présence diffuse, puis,  
s'affirmant peu à peu, ils reprennent le discours du soliste pour le déformer aussitôt, le  
décomposer, le morceler, le désagréger, le déliter – chacun des quatre se disloquant à son tour  
jusqu'à ce que 16 à 20 pianos envahissent l'espace sonore. Dans un sursaut de conscience, le  
soliste va tâcher de reprendre le dessus et, pour un moment au moins, semblera contrôler ces  
démons qui lui font écho. Ce moment de paix – qui pourrait évoquer, de loin, le mouvement  
lent d'un concerto "romantique" – sera hélas de courte durée. Les fantômes se réveillent à  
nouveau, et s'ébrouent avec une liberté presque sauvage en réponse à une sorte de "toccata"  
endiablée et virtuose entonnée par le soliste. Et si, à l'issue de cette chevauchée ardente, le

soliste et l'orchestre semblent être venus à bout de ces apparitions – les pianos fantômes ne réagissent plus que par bribes –, un coup de théâtre final nous révèle que ce n'est qu'illusion : c'est même exactement l'inverse qui s'est produit. Le pianiste est bel et bien possédé. Pour la première (et unique) fois de la pièce – et fait rarissime dans la musique de Philippe Manoury –, le pianiste se lève de son siège, se penche sur la caisse de son instrument pour poser son doigt sur les cordes et produire un son harmonique – un mode de jeu jusque là réservé aux fantômes.

La synthèse par modèle physique permet également à Philippe Manoury de pallier à certaines “insuffisances” relatives de la facture instrumentale : “Je suis un peu frustré de constater que le piano n'évolue presque plus aujourd'hui : aucune innovation majeure depuis l'apparition de la troisième pédale, *sostenuto*, qui, en maintenant levés les étouffoirs des cordes qui viennent d'être frappés et pas les autres, permet d'obtenir des halos sonores qu'aucun autre instrument ne peut produire. Mais c'est un concept fascinant, qui pourrait être élargi : on peut ainsi imaginer un système d'étouffoirs, éventuellement contrôlé par ordinateur, qui en lèverait certains et laisseraient les autres baissés, indépendamment des cordes frappées...”

À défaut d'un dispositif instrumental approprié, c'est donc grâce à l'électronique que Philippe Manoury expérimente les possibilités de sa pédale *sostenuto* améliorée sur la résonance du piano, pour donner vie et substance à ses quatre pianos fantômes. Dans le même ordre d'idées, il imagine de modifier l'accord des cordes de cette caisse de résonance virtuelle, pour obtenir des textures et de spectres inouïes, tout en gardant une identité pianistique indéniable.

“Les instruments ont certes été conçus à une certaine époque, pour produire une esthétique sonore bien précise, mais ils sont toujours bien plus que cela. “Piano” pourrait être un terme générique pour nommer toute une famille d'instruments. Tout est si standardisé aujourd'hui, qu'il nous faut aller chercher des esthétiques sonores nouvelles non prévues dans la conception de ces instruments. Comme me l'a dit un jour Pierre Boulez : “Quand Stradivarius construisait ses violons, il n'imaginait pas ce que Paganini allait en faire.”

Jérémie Szpirglas

# György Ligeti

## Lontano

---

Composée en 1967 et créée le 22 octobre 1967 au Festival de Donaueschingen par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk de Baden-Baden sous la direction d'Ernest Bour  
Dédiée "À l'Orchestre symphonique du Südwestfunk Baden-Baden et son chef Ernest Bour"  
Éditions Schott

Durée approximative : 11 minutes

À première vue, *Lontano* s'inscrit dans la continuité d'*Atmosphères* car il s'agit d'une œuvre orchestrale reposant sur la micropolyphonie. Mais cette nouvelle partition est fondée presque en permanence sur le canon, procédé qui restait occasionnel dans *Atmosphères*. Ligeti avait étudié cette technique dans des œuvres de la Renaissance et du Baroque, en particulier celles d'Ockeghem (XV<sup>e</sup> siècle) et de Bach. Il souligne également l'influence de la musique électronique "dans le fait de pouvoir copier une même succession de sons enregistrés sur bande d'après différentes vitesses ou différentes distances". Par conséquent, le canon constitue "une sorte de rencontre de la tradition et des possibilités du studio".

*Lontano* reprend la succession de notes élaborée pour *Lux aeterna* (1966), partition pour seize voix mixtes *a cappella* qui utilise elle aussi l'écriture canonique. Tandis qu'*Atmosphères* s'ouvrait sur un conglomérat harmonique complexe, *Lontano* commence avec un unisson. Cette note est progressivement brouillée par l'entrée de nouveaux instruments, lesquels jouent le même enchaînement de hauteurs, mais décalés dans le temps et avec un rythme différent. Le canon ne s'entend pas en tant que tel. "J'ai utilisé le canon afin d'établir une unité entre le successif et le simultané", explique Ligeti. "Je pense toujours en voix, en couches, et je construis mes espaces sonores comme des textures, comme les fils d'une toile d'araignée, la toile étant la totalité et le fil l'élément de base. Le canon offre la possibilité de composer une toile de fils mélodiques selon des règles assez bien définies." Par ailleurs, le nombre de lignes superposées varie au cours de l'œuvre. Des passages à quatre voix évoluent vers une texture plus dense, ce que le compositeur compare à "un tapis en cours de fabrication" : "J'ai le tapis tissé jusqu'à un certain endroit, puis des fils encore libres. Il m'est possible d'augmenter le nombre des voix réelles ou irréelles. Une voix peut devenir ainsi une voix en elle-même à un moment donné, puis se transformer à un autre moment en une voix parallèle (en octave) à une autre. Je peux donc toujours échanger une voix réelle (qui compte dans la polyphonie) contre une voix qui



n'est qu'un redoublement. J'ai aussi la possibilité d'avoir un canon et, en même temps, le même canon en augmentation ou en diminution, ce qui ne donne pas l'effet du canon, mais celui d'une masse sonore, d'une harmonie très complexe qui se transforme."

Ligeti met ici en évidence l'une des caractéristiques de *Lontano* : par moments, plusieurs instruments jouent la même note, soit à l'unisson comme au début de la pièce, soit dans différents registres (grave, médium, aigu). Le renforcement d'une hauteur vise à obtenir "un son d'orchestre proche d'un son d'orgue, un son d'orchestre un peu brucknerien". Il produit de surcroît la sensation d'une plus grande clarté. Cette transparence est ensuite voilée par l'introduction de sons "parasites" de plus en plus nombreux, qui opacifient la texture. On observe alors la trajectoire inverse : quelques sons émergent progressivement, comme un faisceau traversant la masse nébuleuse. Ligeti rapproche cet effet de *La Bataille d'Alexandre* (1529), tableau d'Albrecht Altdorfer conservé à l'Alte Pinakothek de Munich, "dans lequel les nuages – ces nuages bleus – se déchirent ; derrière, il y a le rayon lumineux doré du soleil couchant, qui transparaît au travers".

La musique produit ainsi une illusion d'espace, car des éléments semblent émerger du lointain ou s'y fondre. Le compositeur se réfère à Schumann, qui utilise l'expression "*Wie aus der Ferne*" (Comme venant du lointain) dans les *Davidsbündlertänze*, et à Berlioz : "La musique orchestrale de Berlioz m'a également beaucoup influencé ; par exemple le cinquième mouvement de la *Symphonie fantastique* qui commence sur les timbales avec baguettes d'éponge, avant que ne vienne ce signal joué au hautbois et au piccolo, et imité ensuite (ce sont les sorcières) par le cor. Berlioz écrit à cet endroit : "du lointain". C'était donc vraiment une idée qui trouvait sa source dans la musique du XIX<sup>e</sup> siècle, Debussy y compris, un peu en opposition à l'avant-garde." *Lontano* frappe par sa modernité et ses sonorités inouïes tout en affirmant son ancrage dans la tradition symphonique. Ligeti insiste d'ailleurs sur l'importance de la culture musicale et de la mémoire lorsqu'il commente l'apparition des cors avec sourdine qui succède à un sommet d'intensité : "Une entrée soudaine des cors après un tutti éveille en nous, spontanément, sinon une association directe, du moins une allusion à certains éléments du postromantisme. Je pense ici avant tout à Bruckner et Mahler, mais aussi à Wagner. Notamment à un passage de la *Huitième symphonie* de Bruckner, dans la *coda* du mouvement lent, où, dans un profond silence et une grande douceur, les quatre cors jouent subitement un passage qui sonne comme une citation de Schubert, mais vue par Bruckner. J'aimerais préciser qu'à l'éloignement spatial s'ajoute ici de plus l'éloignement temporel, c'est-à-dire que nous ne pouvons saisir l'œuvre qu'à travers notre tradition, qu'à l'intérieur d'une certaine formation musicale. Si l'on ne connaissait pas tout le postromantisme, ce quasi-éloignement, si je puis dire, ne se manifesterait aucunement dans cette œuvre."

Toujours soucieux de se renouveler, Ligeti abandonnera la micropolyphonie à la fin des années 1960, jugeant qu'il en avait épuisé les potentialités. Il y reviendra sporadiquement, par exemple dans le *Quatuor à cordes n° 2*, pour évoquer une écriture et des sonorités qui appartiennent déjà au passé, au même titre que la musique de Schumann, Berlioz ou Bruckner.

► *Lontano de Ligeti est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971, où l'œuvre fut dirigée par Marius Constant. Lui ont succédé depuis Matthias Bamert en 1993 et Jean Deroyer en 2007.*

## **Gustav Mahler** 1860-1911

Adagio, extrait de la Symphonie n° 10

---

Symphonie composée en 1910

Créée le 14 octobre 1924 à Vienne, par l'Orchestre philharmonique de Vienne placé sous la direction de Franz Schalk

Édition : établie par Erwin Ratz pour Universal Edition

Durée approximative : 25 minutes

Gustav Mahler travaillait à la *Dixième symphonie* quand il découvrit la liaison que sa femme Alma entretenait avec l'architecte Walter Gropius. Bouleversé et conscient qu'une profonde remise en question pouvait seule sauver son couple, il se rendit à Leyde pour consulter Sigmund Freud. Son ultime partition orchestrale constitue un journal intime de cette période tendue. Le manuscrit est en effet émaillé d'annotations qui révèlent son angoisse, ses doutes et son indéfectible amour. La dernière page porte l'exclamation : "Pour toi vivre, pour toi mourir, Almschi !"

À la mort de Mahler, le 18 mai 1911, la *Dixième symphonie* restait inachevée. Après la Première Guerre mondiale, Alma interrogea son gendre, le compositeur Ernst Krenek, sur la possibilité de terminer l'œuvre. Jugeant la tâche irréalisable, Krenek se limita à la transcription de l'*Adagio* initial et à l'orchestration du bref *Purgatorio* prévu en troisième position. Ces deux volets furent créés en 1924. Si l'on en croit les esquisses, l'œuvre aurait adopté un plan en cinq mouvements, comme les *Cinquième* et *Septième symphonies* (et la version initiale de la *Première*). Mais elle se distingue par l'*Adagio* placé en tête d'une partition qui ne comporte pas d'autre mouvement lent. Par la suite, plusieurs musicologues et compositeurs

complètement la Symphonie. Certains chefs d'orchestre et spécialistes de Mahler – tel Erwin Ratz, président de l'Internationale Gustav Mahler Gesellschaft – contestèrent cependant cet achèvement, estimant que le manuscrit était trop lacunaire, et parfois difficile à déchiffrer. De surcroît, rien ne prouve que le compositeur n'aurait pas remanié ce qu'il a laissé. Car il révisa la plupart de ses œuvres avant de les livrer au public, voire après leur première audition. Ce soir, l'Orchestre de Paris jouera la version publiée par Erwin Ratz en 1964, dotée d'un rigoureux appareil critique.

Dernière pièce que Mahler composa entièrement, l'*Adagio* s'est imposé comme son chant du cygne, tandis que la symphonie en cinq mouvements est plus rarement programmée. Son ampleur, son intensité expressive et sa trajectoire formelle autorisent en effet une exécution isolée. Trois éléments principaux alternent durant le mouvement : une mélodie énoncée par les altos dans les premières pages, produisant une sensation d'errance douloureuse ; un thème au lyrisme intense, confié aux cordes, pour lequel Mahler demande une expression "très chaleureuse" ; un motif mordant et narquois, distribué entre les cordes et les bois. En dépit de leur différence de caractère, ces éléments sont pourtant apparentés, comme s'ils représentaient plusieurs visages d'un même être. Maintes fois repris, ils ne sont jamais redonnés à l'identique. Chaque épisode se nourrit de ce qui a déjà été entendu, traduisant ainsi l'irréversibilité du temps. De plus, les progressions d'intensité se dissolvent rapidement sans se résoudre, conservant la continuité d'un discours dépourvu de pauses, toujours tendu vers son devenir. Ligeti pourra voir là un reflet de ses propres préoccupations : comme chez le compositeur hongrois, des instruments émergent de la riche texture qui les dissimulait. L'*Adagio* culmine sur un accord *fortissimo*, la plus terrifiante dissonance que Mahler ait osée, avant de conclure dans un climat apaisé. La délicatesse et la fragilité des sonorités expriment peut-être une confiance retrouvée. Elles suggèrent aussi une question qui restera éternellement sans réponse.

Hélène Cao

► *L'Adagio de la Symphonie n° 10 de Mahler est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où il fut dirigé par Pierre Boulez, qui le reprit en 1999. Adam Fischer l'a dirigé en 1999, et Christoph Eschenbach en 2006.*

Retrouvez l'historique des concerts de l'Orchestre de Paris depuis 1967 en consultant la base de données sur [www.orchestredeparis.com](http://www.orchestredeparis.com).

## Philippe Manoury compositeur

Allergique aux études académiques et autodidacte déclaré, Philippe Manoury présente ses premières compositions à Gérard Condé qui l'introduit auprès de Max Deutsch, un ancien élève d'Arnold Schoenberg. Il suit d'abord des cours de composition à l'École normale de musique de Paris, où il travaille également l'harmonie et le contrepoint, puis au Conservatoire de Paris – CNSMDP dans les classes d'Ivo Malec, de Michel Philippot (composition) et de Claude Ballif (analyse).

C'est la création de *Cryptophonos*, par le pianiste Claude Helffer, au Festival de Metz en 1974, qui le fait connaître au public. En 1978, il s'installe au Brésil et y donne des cours et des conférences sur la musique contemporaine dans différentes universités (Sao Paulo, Brasilia, Rio de Janeiro, Salvador). En 1981, de retour en France, il est invité à l'Ircam en qualité de chercheur. Depuis cette époque, il ne cesse de participer, en tant que compositeur ou professeur, aux activités de cet institut. Il y développe, en collaboration avec le mathématicien Miller Puckette, des recherches dans le domaine de l'interaction en temps réel entre les instruments acoustiques et les nouvelles technologies liées à l'informatique musicale. De ces travaux naîtra un cycle de pièces interactives pour différents instruments, *Sonus ex machina*, comprenant *Jupiter*, *Pluton*, *La Partition du Ciel et de l'Enfer* et *Neptune*.

De 1983 à 1987, Philippe Manoury est responsable de la pédagogie au sein de l'Ensemble intercontemporain. Il est professeur de composition et de musique électronique au CNSMD de Lyon, de 1987 à 1997. Après de nombreuses résidences auprès de diverses institutions, en France et à l'étranger, Philippe Manoury partage son temps, depuis l'automne 2004, entre l'Europe et les États-Unis, où il enseigne la composition à l'université de Californie de San Diego. L'ensemble de ses écrits est disponible sur son site [philippemanoury.com](http://philippemanoury.com).

Toujours plus de concerts live sur 91.7 !

soliste  
création  
intermezzo  
symphonie  
opéra coulisses  
concerto  
rhapsodie  
scène  
récital  
sonate chœur  
mélodie  
trio fantaisie  
festival

les plus belles productions internationales  
diffusées dans leur intégralité  
à réécouter sur le web

France Musique partenaire de l'Orchestre de Paris



[francemusique.fr](http://francemusique.fr)

## Ingo Metzmacher direction

Pour ses débuts avec l'Orchestre de Paris en janvier 2010, Ingo Metzmacher a dirigé un mémorable *War Requiem* de Britten. On le retrouvera la saison prochaine, en février, pour un programme consacré à Mozart et Bruckner (avec la *Messe en fa mineur*).

Né à Hanovre, Ingo Metzmacher a étudié le piano, la théorie musicale et la direction d'orchestre dans sa ville natale, puis à Salzbourg et à Cologne. Il a commencé sa carrière au sein de l'Ensemble Modern à Francfort. Il a également travaillé avec Michael Gielen à l'Opéra de Francfort ainsi qu'à La Monnaie de Bruxelles alors dirigée par Gérard Mortier.

En 1997, il est nommé Directeur général de la musique à l'Opéra de Hambourg où il dirige une série de productions au fil de huit saisons, souvent en collaboration avec le metteur en scène allemand Peter Konwitschny. Il est ensuite chef principal de l'Opéra de Amsterdam. De 2007 à 2010, il est Chef principal et Directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Depuis le début de sa carrière, Ingo Metzmacher a montré un grand intérêt pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi ses plus grands succès des dernières saisons figurent des invitations au Festival de Salzbourg (*Al gran sole carico d'amore* de Luigi Nono et la création mondiale de *Dionysos* de Wolfgang Rihm), au Royal Opera House Covent Garden de Londres (*Die tote Stadt*, *The Rake's Progress*), à l'Opernhaus de Zurich (*Königskinder*, *Tristan und Isolde*, *Der ferne Klang*, *Tannhäuser*, *De la maison des morts*, *Le nez*, *Palestrina*) et au Staatsoper de Vienne (*Lady Macbeth de Mzensk*, *Parsifal*, *Grandeur et décadence de Mahagonny*) ainsi que des concerts avec les principaux orchestres européens.

Parmi ses projets : *Die Soldaten* au Festival de Salzbourg, *Il prigioniero et Suor Angelica* au Teatro Real de Madrid, *Macbeth* et le *Ring* au Grand Théâtre de Genève, ainsi que des concerts avec les orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin et Munich, le New Japan Philharmonic, le Filarmonica della Scala, les BBC Symphony Orchestra et Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks.

La discographie d'Ingo Metzmacher comprend de nombreux enregistrements live : une série autour du concert du Nouvel An à Hambourg intitulée *Qui a peur de la musique du XX<sup>e</sup> siècle?*, l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Karl Amadeus Hartmann pour EMI avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, la première mondiale de la *Neuvième Symphonie* de Hans Werner Henze avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, *Eclairs sur l'Au-delà...* d'Olivier Messiaen avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, *Von deutscher Seele* de Pfitzner et *Königskinder* avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin ainsi qu'un enregistrement live de *Lady Macbeth de Mzensk* au Staatsoper de Vienne. La production de Pierre Audi du *Saint-François d'Assise* de Messiaen pour le Festival de Hollande 2008 et la trilogie de Mozart/Da Ponte (mise en scène de Jossi Wieler et Sergio Morabito à Amsterdam) sont parues en DVD. Remarquable accompagnateur, il est au côté de Matthias Goerne dans l'enregistrement *Heliopolis* consacré à Schubert paru chez Harmonia Mundi.

En savoir plus : [www.ingometzmacher.com](http://www.ingometzmacher.com)

## Jean-Frédéric Neuburger piano

Jean-Frédéric Neuburger a fait ses débuts avec l'Orchestre de Paris en octobre 2010, en interprétant le *Concerto pour la main gauche* de Ravel sous la direction de Kazuki Yamada. La saison prochaine, il sera au côté de Bertrand Chamayou pour le *Concerto pour deux pianos en mi majeur* de Mendelssohn, sous la direction de Louis Langrée (avril 2013).

Né en 1986 à Paris, Jean-Frédéric Neuburger découvre la musique à l'âge de huit ans et reçoit alors une première éducation musicale intense et variée, auprès de Claude Maillols (piano), Emile Naoumoff (composition) et Vincent Warnier (orgue). Il intègre en 2000 le CNSMD de Paris, d'où il ressortira avec cinq Premiers prix. Durant cette période, il participe à de nombreuses académies et reçoit les encouragements de musiciens éminents au premier rang desquels Henri Dutilleux.

Il débute peu après une carrière plus importante d'interprète, caractérisée par la variété extrême de son répertoire, de Bach aux compositeurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Les festivals internationaux les plus prestigieux l'invitent (Verbier, Menton, La Roque d'Anthéron, Saratoga, La Jolla Music Society), et il joue, entre autres, avec le Philharmonique de Radio France, le Shanghai Philharmonic, le NHK Symphony Orchestra, les Bamberger Symphoniker, le New York Philharmonic et le Philadelphia Orchestra sous la direction de chefs tels Osmo Vänskä, Jonathan Nott, Pascal Rophé, Lorin Maazel, Michael Tilson Thomas. En tant que chambriste, il se produit avec les plus brillants musiciens de sa génération, comme David Guerrier, Tatjana Vassiljeva, le Quatuor Modigliani...

Ses disques, parus successivement chez Discavvers et Mirare, ont été salués depuis 2004 par la critique française et internationale. Le *Live at Suntory Hall* paru en 2008 (avec entre autres la *Sonate* de Liszt) obtint ainsi un Choc du Monde de la Musique.

Ses compositions, marquées au départ par l'influence de Messiaen et Stockhausen, évoluent de plus en plus vers une synthèse des différentes tendances contemporaines, chaque œuvre ayant potentiellement un langage différent.

En 2010, il obtient le prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts, et crée la *Sinfonia pour deux pianos et percussions* au Festival International de la Roque d'Anthéron ; la saison suivante, différentes pièces sont programmées à la Cité de la Musique, à l'Auditorium du Louvre, ou encore à Baden-Baden.

Depuis 2009, Jean-Frédéric Neuburger est professeur au CNSM de Paris, confirmant par là son intérêt pour la transmission. Au sein de sa classe d'accompagnement, tenue il y a quelques décennies par Nadia Boulanger, il organise différents événements artistiques : concerts de musique d'ensemble, rencontres avec des compositeurs venus présenter leurs travaux...

Il a été nommé Rising Star pour la saison 2010-2011 par la European Concert Hall Organisation.

## Thomas Goepfer réalisation informatique musicale Ircam

De 2000 à 2004, Thomas Goepfer poursuit des études de flûte et de recherche appliquée à l'électroacoustique et à l'informatique musicale au CNSMD de Lyon. Il obtient son prix mention très bien et se consacre à la recherche et la création musicale en intégrant l'Ircam comme réalisateur en informatique musicale.

Depuis, il collabore avec de nombreux compositeurs, artistes et plasticiens tels que Ivan Fedele, Gilbert Amy, Stefano Gervasoni et Cristina Branco pour *Com que voz*, l'ensemble intercontemporain, Hèctor Parra pour son opéra *Hypermusic Prologue*, Georgia Spiropoulos et Médéric Collignon pour *Les Bacchantes*, Sarkis pour sa relecture de *Roaratorio* de John Cage.

## Ircam

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son – UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

En savoir plus : [www.ircam.fr](http://www.ircam.fr)



# Orchestre de Paris

## Paavo Järvi directeur musical

Héritier de la Société des concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Après le décès de son père fondateur, la direction musicale de l'Orchestre sera confiée successivement à Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim (qui dote l'orchestre d'un chœur amateur permanent en 1976), Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach. Paavo Järvi est Directeur musical depuis la saison 2010/2011 et son contrat vient d'être prolongé jusqu'en 2015/2016.

L'Orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française affirmée dès la Société des concerts du Conservatoire en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres (Xenakis, Berio, Dusapin, Dalbavie, Manoury, Saariaho, Stroppa, Takemitsu, etc.) et la présentation de cycles et de programmes exceptionnels consacrés aux figures tutélaires de la musique française du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.).

Au cours de la saison 2011/2012, l'orchestre assure la création mondiale d'*Echo-daimónon*, concerto pour piano de Philippe Manoury dans le cadre du ManiFeste-2012, ainsi que la création française de *Battlefield*, concerto pour deux pianos et double orchestre de Richard Dubugnon sur une commande conjointe de l'Orchestre de Paris, du Los Angeles Philharmonic Orchestra et du Gewandhaus de Leipzig.

Invité régulier des grandes capitales musicales, l'Orchestre de Paris a tissé des liens privilégiés avec New York, Londres, Vienne, Berlin ou Amsterdam, les pays scandinaves, la Russie mais aussi avec les publics chinois, japonais et coréen qu'il a retrouvés en 2011 sous la direction de Paavo Järvi – pour sa quatorzième tournée en Extrême-Orient depuis le début des années 1970.

Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). Ainsi, au cours de la saison 2011/2012, les musiciens initieront près de 40 000 enfants à la musique symphonique.

La discographie de l'orchestre reflète les facettes variées de son activité. Le premier enregistrement sous la direction de Paavo Jarvi, consacré à Bizet, est paru en 2010, et un autre consacré au *Requiem* de Fauré en septembre dernier, avec Matthias Goerne, Philippe Jaroussky, Éric Picard et le Chœur de l'Orchestre de Paris (Virgin Classics).

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant de forts partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. L'Orchestre de Paris et ses 119 musiciens, soutenus par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris, donneront plus d'une centaine de concerts cette saison dont une soixantaine à la Salle Pleyel en tant qu'orchestre résident.

*Les musiciens de l'Orchestre de Paris sont habillés par la maison Jean-Louis Scherrer.*

[www.orchestredeparis.com](http://www.orchestredeparis.com)

# Orchestre de Paris

## Directeur général

Bruno Hamard

## Directeur artistique

Didier de Cottignies

## Directeur musical

Paavo Järvi

## Chefs assistants

Julien Masmondet

Andris Poga

## Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

## Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

## Violons

Nathalie Lamoureux, *3<sup>e</sup> solo*

Christian Brière,

*1<sup>er</sup> chef d'attaque*

Christophe Mourguiart,

*1<sup>er</sup> chef d'attaque*

Philippe Balet,

*2<sup>e</sup> chef d'attaque*

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Christiane Chretien

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Gouiran

Gilles Henry

Florian Holbe

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngo

Nikola Nikolov

Etienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Elise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

## Altos

Ana Bela Chaves, *1<sup>er</sup> solo*

David Gaillard, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Carles, *2<sup>e</sup> solo*

Florian Voisin, *3<sup>e</sup> solo*

Sophie Divin

Françoise Douchet-Le Bris

Chihoko Kawada

Alain Mehaye

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkoër

## Violoncelles

Emmanuel Gaugué, *1<sup>er</sup> solo*

Eric Picard, *1<sup>er</sup> solo*

François Michel, *2<sup>e</sup> solo*

Alexandre Bernon, *3<sup>e</sup> solo*

Delphine Biron

Thomas Duran

Claude Giron

Marie Leclercq

Serge Le Norcy

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Jeanine Tétard

## Contrebasses

Bernard Cazauban, *1<sup>er</sup> solo*

Vincent Pasquier, *1<sup>er</sup> solo*

Sandrine Vautrin, *2<sup>e</sup> solo*

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Yann Dubost

Stanislas Kuchinski

Antoine Sobczak

Gérard Steffe

## Flûtes

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

## Petite flûte

Anaïs Benoit

## Hautbois

Michel Bénét, *1<sup>er</sup> solo*

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoît Leclerc

Jean-Claude Jaboulay

## Cor anglais

Gildas Prado

## Clarinettes

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

## Petite clarinette

Olivier Derbesse

## Clarinete basse

Philippe-Olivier Devaux

## Bassons

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

## Contrebasson

Lola Descours

## Cors

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoît de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

## Trompettes

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Bruno Tomba, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

André Chpelitch

## Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,  
*1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Cédric Vinatier

Charles Verstraete

## Tuba

Stéphane Labeyrie

## Timbales

Frédéric Macarez, *1<sup>er</sup> solo*

## Percussions

Eric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Francis Brana

Nicolas Martynciow

## Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

## Conseil d'administration

### Président

Marie Joxe

### Vice-Présidents

Aline Sylla-Walbaum

Catherine Tasca

### Trésorier

Jean-Pierre Duport

### Membres de droit

Frédéric Mitterrand

Bertrand Delanoë

Xavier Darcos

Georges-François Hirsch

Bruno Mantovani

Daniel Canepa

Christophe Girard

Laurence Engel

### Membres désignés par l'Etat

Alain Abecassis

Laurent Bayle

Pierre Boulez

Véronique Cayla

Edmonde Charles-Roux

Pierre Encrevé

Jacques Julliard

Thierry Le Roy

Jacques Toubon

### Membres désignés par la Ville de Paris

Jean-Pierre Aubert

Patrick Bloche

Xavier Delettre

Tony Dreyfus

Hélène Macé de Lépinay

Florence Parly

Georges Sarre

Licence d'entrepreneur

de spectacle :

catégorie 2 : n° 2-1025547

Le Monde

PARTENAIRE DE

*L'Orchestre de Paris*



LES PAGES

théâtre

expositions

*culture*

danse

musique

DU MONDE

Retrouvez nos **CRITIQUES**  
et nos **SÉLECTIONS**  
chaque jour dans *Le Monde*

Et chaque week-end, en  
plus du quotidien, un nouveau  
supplément "culture&idées"

avec **M**, le magazine du *Monde*  
Le magazine du 31 mars

**Le Monde**

**MIEUX INFORMER**

[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

QUOTIDIEN  
INTERNET  
MOBILES  
MAGAZINES

# Prochains concerts

## Juin

---

**Mercredi 6/**

**juin**

20h – Salle Pleyel

**Debussy** *Printemps*

—  
**Prokofiev** *Concerto pour violon n° 1*

—  
**Chostakovitch** *Symphonie n° 10*

*Mikko Franck direction / Arabella Steinbacher violon*

Tarif: 60€ | 45€ | 34€ | 22€ | 10€

---

**Mercredi 13/**

**jeudi 14**

**juin**

20h – Salle Pleyel

**Prokofiev** *Concerto pour piano n° 2*

—  
**Scriabine** *Symphonie n° 3, “Le divin poème”*

*Kirill Petrenko direction / Boris Berezovsky piano*

Tarif: 60€ | 45€ | 34€ | 22€ | 10€

---

**Mercredi 20/**

**juin**

20h – Salle Pleyel

**Chavez** *Symphonie n° 2, “Sinfonía India”*

—  
**Rodrigo** *Concierto de Aranjuez (version pour harpe)*

—  
**Ravel** *Alborada del gracioso*

—  
**Falla** *Le Tricorne, suites 1 et 2*

*Kristjan Järvi direction / Xavier de Maistre harpe*

Tarif: 60€ | 45€ | 34€ | 22€ | 10€

---

**Jeudi 21/**

**juin**

22h – Fête de la musique

Pyramide du Louvre

**Ravel** *Alborada del gracioso*

—  
**Rodrigo** *Concierto de Aranjuez (version pour harpe)*

—  
**Falla** *Le Tricorne, suite 2*

—  
**Falla** *Danse rituelle du feu (lextrait de “L’Amour sorcier”)*

*Kristjan Järvi direction / Xavier de Maistre harpe*

Entrée libre dans la limite des places disponibles

# 19/20

Du lundi au jeudi à 19h00

Présenté par Marlène Blin et Marianne Theoleyre



paris  
île-de-france



toute l'info sur Paris et sa région

sur France 3 Paris Île-de-France

Retrouvez toute l'info, les JT et les rendez-vous des rédactions sur  
<http://paris-ile-de-france.france3.fr>



francetélévisions

# Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Président : Denis Kessler



Créé en 1981, le Cercle de l'Orchestre de Paris est aujourd'hui présidé par Denis Kessler.

Il réunit les entreprises et les particuliers, amateurs de musique symphonique et vocale, qui souhaitent apporter leur soutien à l'ensemble des activités artistiques, pédagogiques et sociales de l'Orchestre de Paris et contribuer à son rayonnement en France comme à l'étranger.

Le Cercle s'engage en particulier auprès de l'Orchestre de Paris pour financer :

- ses actions pédagogiques à destination du jeune public,
- ses actions de formation de jeunes musiciens professionnels à travers l'Académie de l'Orchestre de Paris,
- son ouverture en direction de publics défavorisés,
- sa politique de création,
- ses tournées internationales dans les plus grandes salles de concert et festivals...

## Rejoignez le Cercle de l'Orchestre de Paris

Le Cercle réserve des avantages exclusifs à ses membres individuels et entreprises :

- accès privilégié aux meilleures places de concerts, sans majoration de prix,
- service personnalisé pour les réservations de places et d'abonnement,
- présentation de saison et possibilité de s'abonner en avant-première,
- invitations à des répétitions générales,
- activités culturelles : visites privées, rencontres avec les artistes, possibilité d'accompagner l'orchestre en tournée...

Pour les entreprises, le Cercle de l'Orchestre de Paris propose des opportunités de communication et de relations publiques prestigieuses et organise des soirées privilégiées, avec cocktail d'entracte et cocktail dînatoire à l'issue du concert dans le Foyer de la Salle Pleyel en compagnie des artistes et de musiciens de l'Orchestre de Paris.

### Déductibilité fiscale pour les individuels et les entreprises :

Pour les particuliers, la réduction d'impôt est égale à 66% des dons versés, dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour les entreprises, conformément à la loi sur le mécénat du 1<sup>er</sup> août 2003, les adhésions sont déductibles de l'impôt sur les sociétés à hauteur de 60% dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires.

Contacts

Nathalie Coulon (Entreprises) - Tél. 01 56 35 12 05 – [ncoulon@orchestredeparis.com](mailto:ncoulon@orchestredeparis.com)

Laurène Herbelin (Particuliers) - Tél. 01 56 35 12 16 – [lherbelin@orchestredeparis.com](mailto:lherbelin@orchestredeparis.com)

## Le Cercle de l'Orchestre de Paris remercie ses membres\* pour leur soutien

### Entreprises

#### *Membres d'Honneur*



#### *Membres Associés*



DU PAREIL... au même

SCOR

#### *Membres Partenaires*



#### *Membres Donateurs*



Aria Partners  
Communication & Affaires publiques



#### *Membres Amis*

Coutrelis & Associés  
Executive Driver Services  
Parfums & Idées  
Potel & Chabot  
Propa Consulting  
Stargime  
Valentin

### Particuliers

#### *Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch*

Monsieur et Madame Bernard Gault  
Monsieur et Madame Eric Giully  
Monsieur Arnaud Grémont  
Monsieur et Madame Claude Janssen  
Monsieur et Madame Denis Kessler  
Monsieur Adrien Nimhauser  
Monsieur et Madame Jean-Baptiste de Proyart  
Monsieur et Madame Bruno Revellin-Falcoz  
Monsieur et Madame Eric Sasson

#### *Membres Mécènes*

Monsieur et Madame Gérard Azancot  
Monsieur et Madame Jean Bouquot  
Monsieur et Madame Gilles Debelut  
Monsieur et Madame Jacques Durand  
Monsieur et Madame Romain Durand  
Monsieur François Lureau  
Monsieur Pascal Mandin  
Mademoiselle Valérie Meeus  
Madame Véronique Saint-Geours  
Monsieur et Madame Louis Schweitzer

#### *Membres Donateurs*

Monsieur et Madame Claude Arnoux  
Monsieur et Madame Michael Bühler  
Monsieur Stéphan Comte  
Monsieur et Madame Michel Derdevet  
Monsieur et Madame Gérard Engel  
Monsieur François Essig  
Monsieur et Madame Jacques Fineschi  
Monsieur et Madame Alain Gouverneyre  
Madame Bénédicte Graingeot  
Monsieur et Madame Pierre de Lacroix de Lavalette  
Monsieur et Madame Philippe Lagayette  
Monsieur et Madame Bertrand Lambert  
Monsieur Denis Mathieu  
Madame Michèle Maylié  
Monsieur et Madame Jacques Mayoux  
Monsieur Thierry Morin  
Monsieur Maurice Roynel

\*Un certain nombre de nos membres demandent à conserver l'anonymat

# L'Orchestre de Paris remercie :

## Les entreprises mécènes

---



Mécène des actions Jeune Public



Mécène de la tournée en Asie



Mécène des chefs assistants  
de l'Orchestre de Paris

## Le Cercle de l'Orchestre de Paris

---



## Les partenaires enseignement

---



## Les entreprises partenaires

---



## Les partenaires média

---

